

Portrait des revues savantes canadiennes

Synthèse

DÉCEMBRE 2021



Ce document représente un résumé de l'étude « Les revues savantes canadiennes en sciences humaines et sociales » diffusée librement en 2021, en [français](#) et en [anglais](#).

L'étude a été menée sous la direction de Vincent Larivière, professeur à l'Université de Montréal et titulaire de la [Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante](#). Une équipe de consultant·e·s et de membres du volet recherche d'Érudit a récolté les données sous sa direction au cours de l'année 2019-2020.

Étude préparée par :

Vincent Larivière, Ph.D.

Consortium Érudit
EBSI, Université de Montréal

Suzanne Beth, Ph.D.

Consultante indépendante

Simon van Bellen, Ph.D.

Consortium Érudit
EBSI, Université de Montréal

Eve Delmas

Consultante indépendante

Émilie Paquin

Consortium Érudit

érudit

COALITION
PUBLICA



Licence CC BY-NC.

La réalisation de l'étude a bénéficié d'un appui financier des Fonds de recherche du Québec et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Québec

Fonds de recherche – Nature et technologies
Fonds de recherche – Santé
Fonds de recherche – Société et culture

Introduction

Les usages de la publication savante sont bouleversés depuis plus de vingt ans par les technologies numériques. En effet, les modes de financement des revues universitaires, tant au Canada qu'à l'étranger, sont remis en question par le passage au libre accès qui s'accélère et semble vouloir se généraliser. Des initiatives ambitieuses comme le Plan S¹ en sont le moteur et le témoin.

Alors que la pandémie semble amplifier encore cette avancée rapide du libre accès, les différents acteurs du milieu continuent de s'ajuster aux enjeux économiques et structureaux qu'il soulève, que ce soit les sociétés savantes, les organismes subventionnaires, les presses et bibliothèques universitaires ou les revues elles-mêmes.

¹ Plan S.
<https://www.coalition-s.org/>



Méthodologie

Afin d'éclairer certains éléments clés de la situation caractérisant la publication de revues savantes au Canada, deux types de données ont été colligées et analysées :

- Des données quantitatives ont été extraites de diverses sources pour établir le nombre de revues savantes en activités au pays ainsi que leurs disciplines, modes d'accès, éditeurs, langues de publication, etc. Elles proviennent principalement de Ulrichsweb, la version en ligne du répertoire de revues *Ulrich's Periodicals Directory*.
- Des données qualitatives, recueillies par enquête auprès d'un échantillon non représentatif de douze revues de sciences humaines et sociales, arts et lettres (SHS), ont quant à elles permis d'éclairer les finances et pratiques organisationnelles des revues participantes.

Pour en savoir davantage sur la méthodologie de l'étude, consulter l'Annexe 1 aux pages 31-32 de l'étude.

Portrait quantitatif

La collecte de données a permis d'identifier qu'il y a **825 revues savantes canadiennes actives en 2019**, dont 611 (74 %) en SHS et 214 (26 %) en science, technologie et médecine (STM). Par rapport aux revues en STM, depuis longtemps internationales, les périodiques canadiens en SHS sont plus étroitement intégrés au cycle de la recherche locale.

02

LIBRE ACCÈS

La proportion de revues en libre accès est actuellement la même en SHS et en STM au **Canada, avec un taux de 45 %**. L'accès aux autres revues est restreint, différé (en raison d'une barrière mobile ou d'un embargo) ou hybride. Dans ce dernier cas, les articles sont disponibles sur abonnement, sauf ceux dont les auteur-e-s ont assumé des frais de traitement des articles (FTA, article processing charges ou APCs en anglais), auquel cas ils sont accessibles gratuitement.

Pour en savoir plus, consultez les pages 7-11 de l'étude.

DIFFUSION

La publication savante canadienne contraste avec la situation oligopolistique qui domine la scène internationale. En effet, on constate une **très faible concentration des structures éditoriales et une grande majorité de ces structures sont encore ancrées dans les**

milieux universitaires. L'état des lieux de la diffusion confirme la part modeste des revues savantes canadiennes détenues par les cinq gros éditeurs commerciaux, soit Wiley, SAGE, Elsevier, Taylor & Francis et SpringerNature.

En SHS, les périodiques sont principalement disponibles à partir du logiciel de gestion éditoriale **Open Journal Systems (OJS)** porté par le Public Knowledge Project, de la **plateforme de diffusion Érudit** ou **sur leurs propres sites Web.**

Pour en savoir plus, consultez les pages 11-13 de l'étude.

LANGUE DE PUBLICATION

Conformément à la tendance internationale, les données réunies confirment la domination de l'anglais comme langue de publication, tant en STM qu'en SHS. Pour une population totale de francophones tournant autour de 20 % au Canada, le pourcentage de **périodiques unilingues francophones est de 11 % en SHS et de 5 % en STM.**

La proportion de **revues exclusivement anglophones est de 43 % en SHS et de 60 % en STM.** Le **bilinguisme est embrassé à 41 % par les périodiques en SHS et à 34 % en STM.** Les revues bilingues tendent cependant à publier davantage d'articles en anglais que d'articles en français.

Les entrevues avec les revues ont révélé une tension entre un **intérêt pour la publication en français et les coûts d'un réel bilinguisme**, qu'ils soient financiers, liés aux tâches d'édition et de révision, ou symboliques, du fait des classements dans les index majoritairement anglophones.

Les **langues autochtones sont absentes** du paysage de la publication savante au Canada.

Pour en savoir plus, consultez les pages 13-16 de l'étude.

03

Portrait qualitatif

Une enquête a été menée auprès d'un échantillon non représentatif de douze revues de SHS avec des profils variés. Des données organisationnelles et opérationnelles ont été colligées par entrevue par des consultantes externes et indépendantes. Les données de nature financière ont été fournies par les revues participantes et saisies dans une grille normalisée, puis validées par les consultantes en étroite collaboration avec les responsables de revues.

Pour en savoir plus sur les douze revues qui composent l'échantillon, consultez les pages 35 à 47 de l'Annexe 2 de l'étude.

DEUX PRINCIPALES SOURCES DE REVENUS

Les revues disposent de deux sources de revenus principales : les subventions et la commercialisation. Le **revenu monétaire global** des revues de l'échantillon est très variable, **atteignant entre 17 000 et 119 500 dollars canadiens par année**. Entre 2014 et 2017, la moyenne annuelle canadienne était de moins de 100 000 dollars canadiens.

De manière générale, les revues avec les plus faibles budgets publient le moins d'articles par année (moins de 20). À partir d'un certain seuil budgétaire, la corrélation entre le nombre d'articles publiés et les revenus disparaît.

Les subventions viennent principalement des deux organismes subventionnaires publics, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC), et parfois d'autres institutions universitaires. **Pour la grande majorité des revues, les subventions sont cruciales, représentant entre la moitié et la totalité de leurs revenus.**

Les revenus de commercialisation sont variés. Les périodiques qui fonctionnent sans subvention ont recours, d'une part, à des FTA et aux ressources du milieu de recherche (santé) et, d'autre part, à une entente avec un éditeur commercial. Dans le cadre de l'enquête, cinq revues sur les douze déclarent que leurs revenus d'abonnement (commercialisation) demeurent importants, sous format imprimé et/ou numérique suivant les cas.

Les revues semblent avoir une connaissance plus précise de leurs revenus que du détail de leurs dépenses, qui sont bien souvent engagées en fonction des revenus connus, de sorte à assurer une forme d'équilibre financier.

Pour en savoir plus, consultez les pages 19-20 de l'étude.

04

IMPORTANCE DU PERSONNEL

L'existence et la production d'une revue savante reposent essentiellement sur le travail d'un personnel hautement qualifié. **Le coût de fabrication apparaît être un enjeu marginal par rapport à la capacité de sa direction à conduire sa mission éditoriale.**

Dans les faits, et comme le montre l'analyse de l'enquête conduite, les frais de personnel, principalement la rémunération du secrétariat de rédaction et du travail de révision, représentent l'essentiel des dépenses des revues sondées.

L'accès au dégrèvement n'est pas une pratique systématisée. L'absence de dégrèvement accompagnant l'acceptation d'un mandat de direction de revue occasionne une surcharge de travail et une dévalorisation des fonctions de direction d'une revue. Cette situation semble avoir des répercussions directes sur la capacité des revues à planifier leur relève et à rendre le mandat de direction de revue attrayant.

Pour en savoir plus, consultez les pages 21-25 de l'étude.

Conclusion

L'étude réalisée a permis d'identifier 825 revues savantes en activité au Canada, dont les trois quarts sont rattachées aux disciplines des SHS. Les données recueillies illustrent un faible taux de publication en français, avec 11 % de revues unilingues francophones en SHS et de 5 % en STM malgré une population francophone tournant autour de 20 % au pays. Au moment de la collecte des données, 45 % des publications canadiennes étaient diffusées en libre accès. Elles étaient publiées pour leur vaste majorité par des éditeurs non commerciaux, rattachées à des sociétés savantes ou des presses, facultés ou bibliothèques universitaires.

Les données colligées lors de l'enquête ont quant à elles confirmé et précisé certaines des conclusions de l'étude « Bâtir un avenir commun »² publiée en 2015 (aussi disponible en anglais, « Shaping a Collective Future »)³, notamment concernant les sources de revenus et niveaux de financement des revues.

Les entrevues menées ont mis en lumière les besoins financiers des revues, dont les revenus sont modestes. Les subventions et les abonnements constituent toujours les deux sources de revenus principales. Les entrevues ont également fait apparaître un besoin d'accompagnement et d'expertise de pointe porté par un réel désir de dialogue entre les revues et les institutions qui les soutiennent.

² Paquin, E. « Bâtir un avenir commun. Enquête sur la réalité socio-économique des revues savantes canadiennes et aperçu du modèle de partenariat pour la diffusion en libre accès ». http://www.erudit.org/public/documents/etude_socio-economique_revues_savantes_canadiennes.pdf

³ Paquin, E. « Shaping a Collective Future: An Investigation into Canadian Scholarly Journals' Socio-Economic Reality and an Outlook on the Partnership Model for Open Access ». http://www.erudit.org/public/documents/Canadian_Journals_Socio-Economic_Study.pdf